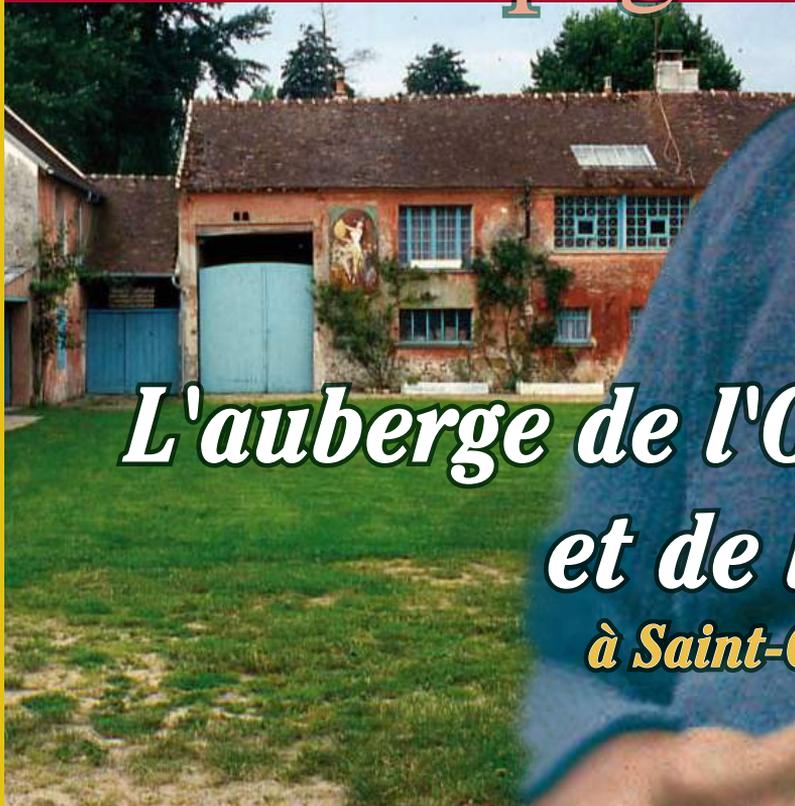
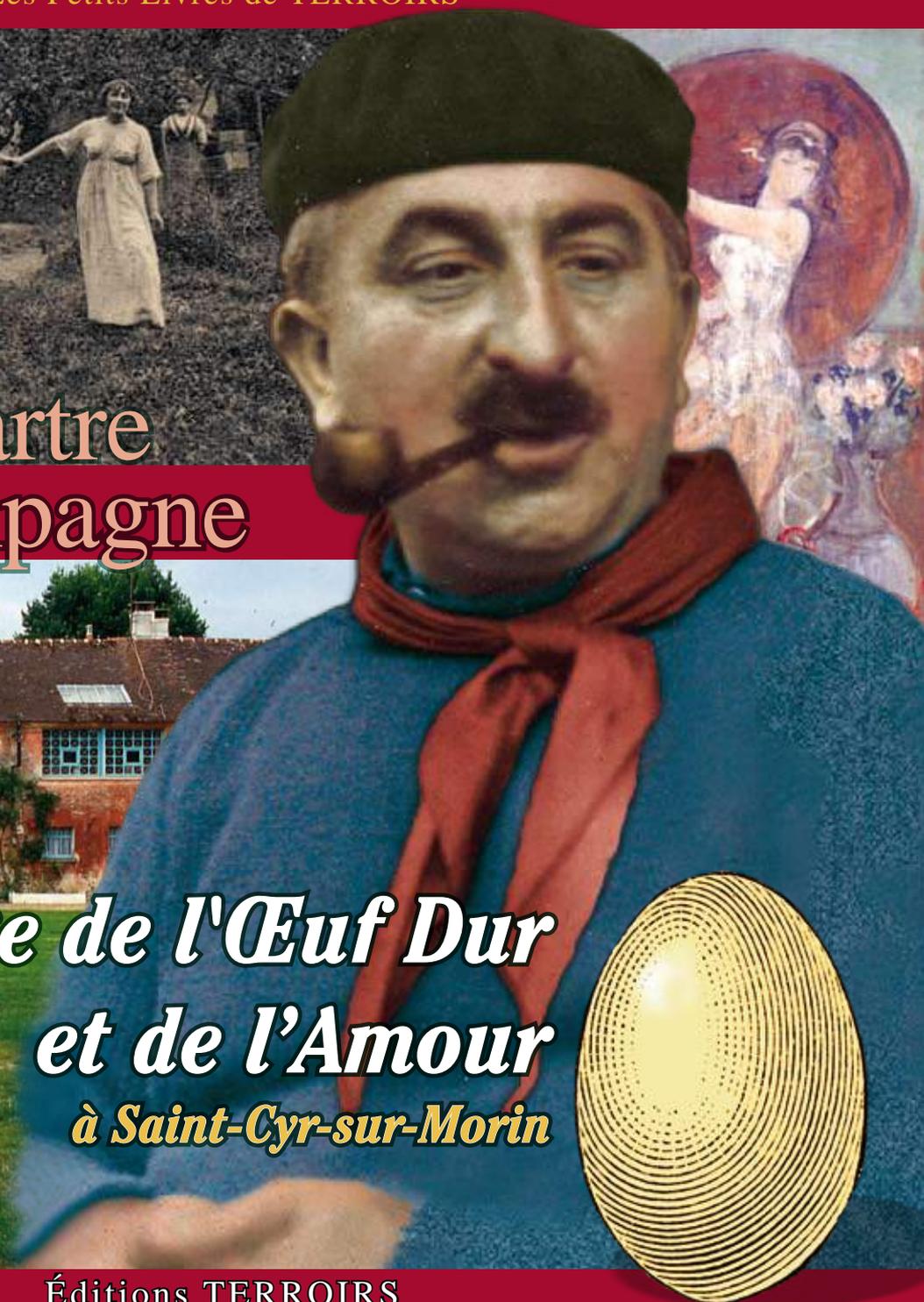




# Montmartre à la campagne



## *L'auberge de l'Œuf Dur et de l'Amour à Saint-Cyr-sur-Morin*



# L'auberge de l'Œuf Dur, du Commerce et du Venezuela réunis.

*Julien Callé ouvre un établissement qu'il baptise tout d'abord « auberge de l'Œuf Dur,  
du Commerce et du Venezuela réunis ». Tout un programme...*

*Par la suite, seule la dénomination « de l'Œuf Dur et de l'Amour » sera retenue.*

**ÉDITIONS TERROIRS**



# Introduction

*Aujourd'hui encore, tout promeneur qui découvre pour la première fois l'auberge de l'Œuf Dur ne peut que s'arrêter, charmé par le tableau que constitue cette ancienne ferme aux volets bleu-vert et aux murs enduits de rouge, ouverte en U sur une cour verdoyante. Ce qu'il ne sait pas forcément, c'est que ce bâtiment typique de l'architecture rurale de la Brie champenoise fut le lieu d'une folle aventure au début du siècle dernier. Venus de la capitale, particulièrement de Montmartre, peintres, dessinateurs, écrivains, chanteurs, danseuses et artistes de tout poil s'y retrouvaient chaque fin de semaine, moins pour respirer la chlorophylle que pour célébrer en chœur, dans un cadre champêtre, la farce et la bohème qui étaient leur quotidien à Montmartre.*

L'auberge de l'Œuf Dur, réplique campagnarde du Lapin Agile, célèbre cabaret de la Butte, affichait en effet haut et fort sa vocation : amuser ses clients, et de la façon la plus loufoque qui soit. Comment une telle incongruité a-t-elle pu survenir dans ce village paisible de la vallée du Petit Morin ? C'est précisément l'ambition de cet ouvrage que de raconter l'histoire de l'Œuf Dur. Une épopée même, faite de rencontres – entre le monde rural et le Montmartre du début du XX<sup>e</sup> siècle, entre la société paysanne environnante et des artistes, journalistes ou hommes

politiques. Rencontre, aussi, bien sûr, entre un couple hors du commun, Maud et Julien Callé, les fondateurs de l'Œuf Dur, et leur village d'accueil. Ce concours de circonstances étonnant a fait dire à certains que, toutes proportions gardées, l'auberge de l'Œuf Dur, avec ses artistes humoristes, était à Saint-Cyr-sur-Morin ce que fut l'auberge Ganne à Barbizon, avec ses peintres et ses poètes.

Pour se plonger dans cette histoire, un détour par Montmartre est indispensable. Il permet de suivre en effet le parcours de Frédéric Gérard, l'animateur du Lapin Agile, et de sa compagne Berthe Serbource... qui était la mère de Marguerite, épouse de Pierre Mac Orlan. Mais aussi celui de Julien Callé, qui quitte la Butte en 1912 pour venir s'installer à Saint-Cyr. Celui que Pierre Mac Orlan appelait « le grand clown lettré » voulait, en s'inspirant de l'ambiance du Lapin Agile et du Chat Noir, autre grand lieu de rencontre du Tout-Paris, recréer Montmartre à la campagne.

C'est ainsi que, pendant près d'un quart de siècle, l'auberge fut orchestrée par cet artiste touche-à-tout, débordant d'imagination, qui savait organiser pour ses clients des week-ends inoubliables. La « bande à Callé » créa maintes fois l'événement, tantôt imaginant l'attaque du petit train local par de prétendus Apaches, tantôt organisant la reconstitution du supplice de Jeanne d'Arc sur son bûcher..., extravagances entre tant d'autres. Tous ces personnages hauts en couleur ont fait souffler un vent de folie sur Saint-Cyr.

Aujourd'hui, ces années folles sont loin derrière nous. La Seconde Guerre mondiale a effacé les rires. Et pourtant, ce passé bohème, cette convivialité sont toujours présents dans les mémoires. À Saint-Cyr, jumelé depuis 1984 avec la République de Montmartre (Voir p. 16), il n'est pas une fête du village qui ne célèbre d'une façon ou d'une autre cette époque joyeuse. En 2009, la commune a acquis une partie des bâtiments et des jardins qui constituaient l'auberge de l'Éuf Dur afin d'entretenir le souvenir vivant de ce lieu chargé d'histoires.



# Montmartre au tout début du XX<sup>e</sup> siècle

*La guerre de 1870 est un souvenir que l'on voudrait effacer. Les combats de la Commune également. Et si personne n'ose encore qualifier l'époque de « belle », l'envie de s'amuser et d'oublier s'installe malgré tout dans l'esprit des Parisiens. La misère, toujours présente sur la Butte, va alors cohabiter avec la danse, le rire et la créativité. On découvre le goût de la fête, des bals costumés, des défilés. On ne manque surtout pas une occasion de boire et de s'amuser.*

Hier réservé aux déshérités, l'ancien maquis de Montmartre est devenu l'un des quartiers de Paris où le prix du mètre carré coûte le plus cher.



## La vie à Montmartre

**E**n ce début du XX<sup>e</sup> siècle, Montmartre a des allures de bourgade; ses maisons ne diffèrent guère de celles des villages briards. Ici ou là, on aperçoit des jardins et des vergers; devant le Sacré-Cœur, en construction, pousse du blé. Entre la rue Cortot, la rue de l'Abreuvoir et la rue Caulaincourt s'étend le maquis.

Celui-ci se trouvait sur le versant nord de la butte et accueillait toutes sortes de baraques en bois et d'habitats précaires. Si l'on ne connaît pas les lieux, on se perd facilement dans ce dédale de chemins caillouteux et de petits escaliers faits de bric et de broc. Bref, c'est l'endroit idéal pour ceux qui, le cas échéant, souhaiteraient échapper à la maréchaussée. Ce maquis montmartrois serait aujourd'hui qualifié de bidonville. De fait, le site en a toutes les caractéristiques avec ses nuées d'enfants sales et débraillés courant dans les ruisseaux et faisant les quatre cents coups parmi les marchandes des quatre saisons et les peintres en quête d'inspiration. Or, ces gamins déshérités, ce sont ceux que l'illustrateur Francisque Poulbot, attendri, dessine à l'époque sans se lasser. Au point que ses « petits poulbots », reproduits à l'infini, passeront à la postérité dans le langage autant que dans l'iconographie.

L'artiste ne se contente d'ailleurs pas de les mettre en image : il veille sur eux en organisant des actions philanthropiques avec la « République de Montmartre ». Il crée notamment un dispensaire où se relaient médecins et dentistes qui viennent soigner ses petits protégés. Soucieux de leur apporter également un peu de joie à chaque Noël, Francisque Poulbot organise de grandes fêtes au Moulin de la Galette. Et dans la grande maison qu'il s'est fait construire sur l'un des terrains du maquis, sa porte, selon la légende, demeure toujours ouverte aux « gamins ». Aujourd'hui encore, on peut voir sur sa façade une fresque de visages d'enfants.

### Jumelage entre la République de Montmartre et la commune de Saint-Cyr-sur-Morin : une évidence

Ce n'est un secret pour personne : la République de Montmartre et la commune de Saint-Cyr-sur-Morin sont jumelées. Signée le 3 juin 1984, cette surprenante association n'étonne en fait que ceux qui ne connaissent pas l'histoire mouvementée de notre village au début du siècle dernier. Car ce jumelage n'a fait que concrétiser les liens artistiques et littéraires qui unissaient la Butte et la commune seine-et-marnaise depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Reste qu'aujourd'hui, pour beaucoup, la République de Montmartre peut paraître comme une entité un peu floue. Elle mérite pourtant d'être connue. Il faut remonter à un soir d'hiver 1920 au cours duquel Joe Bridge, dessinateur humoriste, suggère à ses amis Francisque Poulbot, Jean-Louis Forain, Adolphe Willette et Maurice Neumont, excédés comme lui de voir la Butte perdre peu à peu son identité : « La Butte n'est plus la Butte, alors créons la République de Montmartre. » Passant de la parole aux actes, le groupe fonde officiellement l'association le 7 mai 1921 à Montmartre. Et la devise de cette République reflète les rêves de solidarité et de gaieté des artistes qui en sont les fondateurs : « Faire le bien dans la joie. » Rapidement, sous l'influence de Poulbot, l'association s'oriente vers des actions caritatives en faveur de l'enfance déshéritée.

Aujourd'hui, la République de Montmartre est toujours bien vivante. Grâce à l'action bénévole de ses membres (président, ministres, députés, ambassadeurs, consuls et citoyens d'honneur), elle poursuit sa double vocation artistique et philanthropique. Gardiens de la tradition, les membres de l'association arborent fièrement écharpe rouge, cape et chapeau noirs, à la manière d'Aristide Bruant (tel qu'il a été immortalisé par Toulouse-Lautrec), à l'occasion des défilés et manifestations.



## Le Lapin Agile

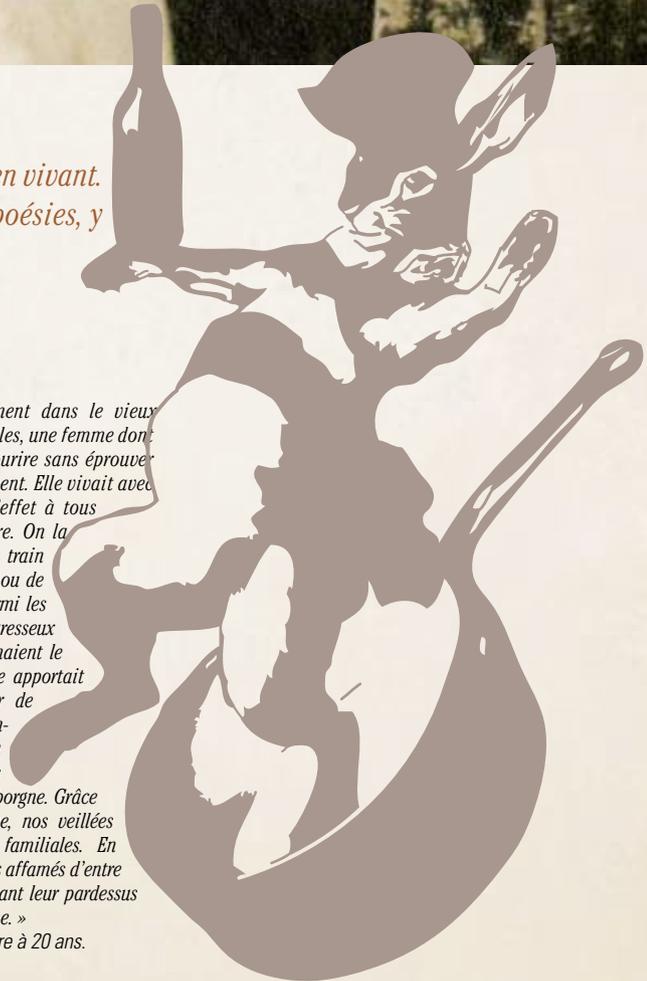
*Situé à l'angle de la rue des Saules, ce petit cabaret est toujours bien vivant. On peut encore s'asseoir près du piano, écouter des chansons, des poésies, y découvrir de nouveaux talents.*

Cette petite maisonnette de campagne construite au début du XIX<sup>e</sup> siècle devient en 1869 un estaminet au nom engageant, le cabaret des Assassins – en référence à la galerie de portraits de personnages peu recommandables qui décorait l'endroit. Quand son propriétaire passe la main à Adèle Ducerf, celle-ci, ancienne danseuse de cancan, préfère rebaptiser l'endroit « À ma campagne ». La « mère Adèle », fine cuisinière, est notamment réputée pour son lapin au cidre. André Gill, peintre caricaturiste à qui elle confie en 1875 la réalisation d'une enseigne pour l'établissement, dessine un lapin joyeux qui s'échappe d'une casserole en tenant une bouteille. Le « lapin à Gill » se transforme rapidement en « Lapin Agile ». On peut encore voir l'enseigne, toujours accrochée à la façade rose de la maison aux volets verts.

En 1902, Berthe Serbource reprend l'affaire avec son compagnon Frédéric Gérard, après la fermeture du Zut. Sa fille, Marguerite, surnommée Margot, travaille elle aussi dans l'entreprise familiale. Quand le jeune Pierre Dumarchey la voit, son cœur chavire. Il l'épousera onze années plus tard.

*« Il existait heureusement dans le vieux cabaret de la rue des Saules, une femme dont je n'évoque jamais le sourire sans éprouver un brusque attendrissement. Elle vivait avec Frédéric et nous faisait l'effet à tous d'être un peu notre mère. On la trouvait à la cuisine en train de fourbir ses casseroles ou de mijoter quelque plat. Parmi les ratés, les coquins, les paresseux de toute espèce qui formaient le gros des habitués, Berthe apportait par sa présence un air de bonne humeur et d'honnêteté qui permettait à l'établissement de ne pas passer pour un caboulot borgne. Grâce à cette excellente femme, nos veillées quelquefois devenaient familiales. En cachette de Frédéric, les plus affamés d'entre nous sentaient en remettant leur pardessus un sandwich dans la poche. »*

Francis Carco, Montmartre à 20 ans.



# Les cabarets de Montmartre

## Le Lapin agile (suite)



232. Montmartre. — Le Lapin A. Gil. Vers 1912 (Cabaret des associations). On des deux sur la façade se voit une enseigne de Lapin Agile peinte par André Gil.

Dès le début, Frédé et Berthe entendent accueillir une clientèle d'artistes. Mais dans les rues alentour, on continue à se battre et à régler ses comptes à coups de couteau ou de revolver. Et voyous et souteneurs habitués des lieux comptent bien continuer à franchir la porte du cabaret. La tension est telle qu'en 1910, Victor, le fils de Frédé, est mortellement blessé par un coup de feu alors qu'il travaille derrière le bar. Cet accident, qui laisse Montmartre endeuillé, sera le sujet de bien des chansons.

Le lieu devient pourtant le rendez-vous incontournable de la bohème. Les rapins s'y réchauffent le soir et, bien souvent, y prennent leur seul repas de la journée. Berthe garde toujours un petit quelque chose pour les estomacs malheureux et Frédé encourage les artistes à poursuivre leurs travaux.

Pablo Picasso, Guillaume Apollinaire, Max Jacob, André Salmon, Jehan Rictus, Georges Delaw, Jules Depaquit, Pierre Mac Orlan, Roland Dorgelès, Francis Carco, André Warnod, Julien Callé et tant d'autres se côtoient dans la salle basse boucanée par le tabac, où les lampes à pétrole voilées de rouge diffusent une lumière chaude et intime.

► À l'intérieur du Lapin Agile, Pierre Mac Orlan est le deuxième personnage à partir de la droite.

Les murs sont couverts de gravures, de dessins humoristiques, d'affiches des bals des Quat'z'Arts et de toiles dont la plus célèbre, L'Arlequin au verre, a été offerte par Picasso en 1905. Le grand Christ en plâtre du sculpteur John Wesley sert de portemanteau. Une femme sculptée à l'antique jouant de la harpe, un bas-relief hindou et des objets hétéroclites complètent le décor. Les souris blanches courent le long de la cheminée entre des têtes de damnés et de démons en plâtre.

Sur la porte, un lapin russe est dessiné à la craie orné de la devise suivante : « Le premier devoir d'un homme c'est d'avoir un bon estomac. » Une devise d'ailleurs mise en pratique par Frédé dès que les verres des clients sont vides. Au Lapin Agile, on consomme de la combine – vin blanc, grenadine et guignolet, plus une cerise pour faire artistique – ou du méléccass – un mélange d'eau-de-vie et de cassis.



**E**n observant du coin de l'œil Marguerite, chargée de servir et d'encaisser les consommations, Frédé fait chanter l'un, déclamer l'autre, commande les bans et ordonne les quêtes. Charles Dullin récite du Baudelaire et du Villon ; Max Jacob, Salmon et Delaw improvisent des vers à la gloire de l'établissement ; Depaquit esquisse le pas du parapluie, tandis que Mac Orlan et son frère Jean entonnent les refrains de la Légion.

Dès qu'un nouveau client franchit la porte, il est aussitôt interpellé par le maître de céans et prié de montrer ses dons devant l'assemblée présente afin d'être accepté. Et nul n'ignore que Frédé et ses fidèles constituent un jury sarcastique et qu'ils ne sont pas toujours très tendres envers les inconnus !

*Frédé est un personnage pittoresque de la Butte. Chaussé de bottes ou de sabots, il porte en permanence un pantalon de velours et un tricot moulant. Avec sa barbe fleurie, son bonnet de fourrure ou son feutre noir enfoncé sur un bandeau rouge, il ressemble plus à un trappeur ou un bandit corse qu'à un cabaretier. Élève des Arts décoratifs dans sa jeunesse, il présente les caractéristiques et les qualités d'un artiste touche à tout, tantôt potier, tantôt musicien ou chanteur. Au Lapin Agile, il est entouré de ses chiens, de sa corneille, de ses souris blanches et de son âne Lolo, future célébrité. Excellent animateur et artiste d'une grande sensibilité, Frédé excelle aussi bien dans l'interprétation des chansons populaires, reprises en chœur par toute la salle, que dans celles des Stances de Ronsard ou du Chant de la pluie de Verlaine, qu'il chante mezza voce en s'accompagnant au violoncelle.*

► Frédé montrant ses poteries à Marguerite, la fille de Berthe, future Madame Mac Orlan.



# Les cabarets de Montmartre

## Le Lapin Agile (suite)



Intérieur du Lapin Agile. Au mur, le tableau de Picasso L'arlequin au verre offert à Frédéric en 1905.

« N'écoutez pas les histoires tragiques des farceurs. Elles vous donneraient le frisson. Ne prenez pas non plus Frédéric, dans son accoutrement de bandit d'opéra-comique, pour un buveur de sang ou pour un buveur d'eau. C'est un brave homme, et je me souviens d'un après-midi d'autrefois où, très simplement, il me donna certains conseils :

– Ecoute, me disait-il... Le talent... Ah ! le talent !... Buvons un coup !

Berthe emplissait nos verres et Frédéric reprenait :

– J'en vois tant de jeunes qui ne fichent rien. Travaille, m'entends-tu ? Car tout le monde a du talent. Et surtout ne fais pas la noce.

– Buvons un coup ? Proposais-je Il ne refusait pas, puis, revenant à son idée :

– Le travail...

– Oui, vieux Frédéric. »

Francis Carco, préface de *Les veillées du Lapin Agile*.

Un soir d'hiver, emmené par le poète Édouard Gazanion – qu'on retrouvera plus tard à l'Œuf Dur –, Francis Carco est invité à exhiber ses talents. Il monte sur la table et se met à imiter Mayol, un chansonnier célèbre. Bien que le café-concert soit peu apprécié par la bande, une sorte d'aura enveloppe le personnage et Frédéric lance alors la phrase rituelle de cooptation : « Qu'est-ce que tu prends ? » Carco est adopté sans barguigner !

Visiteur rare, Pierre Louÿs, poète et romancier (auteur des fameuses *Chansons de Bilitis* ou de *La Femme et le Pantin*), va, quant à lui, présenter Paul Fort à la bande du « Lapin ». Et bientôt, l'air de ralliement des fidèles de Frédéric, ce sera *Le Chant de la paix*, qui reprend sur fond de guitare le poème de Paul Fort, *Si tous les gars du monde*.

### *La ronde autour du monde*

*Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main,  
Tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.  
Si tous les gars du monde voulaient bien êtr' marins,  
Ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.  
Alors on pourrait faire une ronde autour du monde,  
Si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.*  
Paul Fort

Intérieur du Lapin Agile, aquarelle de Dignimont. ►



« Il était une fois un lapin  
Qu'un maquereau regardait de travers.  
Le lapin prit un révolver  
Et fit passer le goût du pain  
À cet animal pervers  
Moralité

*Si on allait prendre un verre ? »*

Georges Delaw, *Journal de bord du Lapin Agile* (écrit à la suite d'une altercation entre Frédéric et un souteneur).



# Montmartre, haut lieu de la culture bohème

## La queue de l'âne

*L'âne Lolo n'est pas n'importe quel Aliboron (nom donné à l'âne dans ses Fables par Jean de La Fontaine). Il suit fidèlement Frédé, qui joue de la clarinette à travers les rues de Montmartre en vendant du poisson. Lolo est mélomane et tend une oreille avertie aux ritournelles de son maître. Le gentil baudet est habitué à se laisser caresser dans le bon sens du poil par les artistes. D'ailleurs, à son tour, comme ses amis peintres, il va réaliser une toile, occasion d'une bonne farce qui restera gravée dans les mémoires.*

► Bas les masques... de gauche à droite : 1<sup>er</sup> rang, Pierre Girieud, Coccinelle, Roland Dorgelès, André Warnod. 2<sup>e</sup> rang, Charles Genty, Jean Aubry (secrétaire de rédaction du journal Fantasio).



► J. R. Boronali, *Coucher de soleil sur l'Adriatique*, 1910. Peinture industrielle sur toile, 80 x 54 cm, L'âne Lolo dit Joachim Raphaël Boronali (Roland Dorgelès, Warnod, etc.) - © Espace culturel Paul Bédu, Milly-la-Forêt - Donation Paul Bédu, 1990.

**D**orgelès n'apprécie pas la peinture d'avant-garde représentée par les Fauves et les cubistes qui, selon lui, torturent la nature et détruisent la beauté. Vexé de voir que ces peintres égarés restent sourds à ses arguments, il invente un énorme canular dont Lolo est l'acteur principal. Seuls André Warnod et Frédé sont mis dans la confidence.

Un matin de fin d'hiver, sur la terrasse du Lapin Agile, une toile posée sur une chaise est installée derrière Lolo. Gavé de légumes et de tabac, l'âne balance sa queue à laquelle est fixée un pinceau trempé dans les couleurs. Il semble avoir des dispositions pour la peinture et termine joyeusement son œuvre sur l'air de sa chanson favorite, *Le Temps des cerises*, joué par Frédé à la guitare. Un huissier de justice sollicité par Dorgelès établit un constat et des amis, immortalisés par un photographe, sont témoins de l'exploit.

Le titre du tableau, *Et le soleil se coucha sur l'Adriatique*, et son auteur Boronali (anagramme d'Aliboron) sont trouvés par Dorgelès. Quelques jours plus tard, la toile est accrochée au Salon des Indépendants. Afin de peaufiner son canular, il rédige un texte, *Le Manifeste de l'Excessivisme*, qui est largement commenté dans la presse.

Il est temps de dévoiler la mystification. Dorgelès apporte toutes les preuves au rédacteur en chef du *Matin*. Le lendemain, le journal révèle la supercherie en titrant « Un âne chef d'école »... C'est la ruée au Salon des Indépendants, et Lolo devient une véritable célébrité.



Les mêmes (page 32) avec Frédé à droite et Georges Auric, musicien en graine à gauche.

**Boronalì, chef de l'École Excessiviste...** Au cabaret que tient rue des Saules, le bon Frédéric, de nombreux artistes viennent s'abreuver et il y a parmi eux sans doute, bien des exposants du Salon des Indépendants. Lolo a voulu faire comme eux. Il est vrai que tout de suite en fier âne qu'il est, il s'est posé en chef d'école, il a été proclamé par nous et le lendemain par toutes les gazettes qui ignoraient sa personnalité, « chef de l'école de l'Excessivisme ». Son manifeste en vaut d'autres :

*Holà ! grands peintres excessifs, mes frères, holà, pinceaux sublimes et rénovateurs, brisons les ancestrales palettes et posons les grands principes de la peinture de demain. Sa formule est l'Excessivisme. L'excès en tout est un défaut, a dit un âne. Tout au contraire, nous proclamons que l'excès en tout est une force, la seule force... Ravageons les musées absurdes. Piétinons les routines infâmes. Vivent l'écarlate, la pourpre, les gemmes coruscantes, tous ces tons qui tourbillonnent et se superposent, reflet véritable du sublime prisme solaire : Vive l'Excès ! Tout notre sang à flots pour recolorer les aurores malades. Réchauffons l'art dans l'étreinte de nos bras fumants !*

Et un matin, nous allâmes au cabaret du Lapin Agile, trouver ce grand chef d'école. Nous avions avec nous un huissier et un photographe, preuves irréfutables. Un pinceau fut attaché devant eux à la queue de l'âne et la queue de l'âne se mit à l'ouvrage. [...] Cette peinture ayant l'immense avantage de représenter ce qu'on veut, nous lui donnâmes ce titre lyrique : *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique, marine.*

Le lendemain, quand le manifeste du chef d'école de l'Excessivisme parut dans la presse, on le discuta, on le critiqua, mais tout le monde en parla. Cet italien nouveau venu devint très intéressant et l'on regarda sa toile avec curiosité. Certains ont imprimé qu'elle était « honteuse et compromettante ». Ils ont eu tort. La marine née sous la queue capricieuse et inexperte de Lolo n'est pas plus abominable que les toiles voisines du Salon qui l'abrite, anatomies lubriques, paysages épileptiques, portraits hydrocéphaliques. Il est même désolant pour le chef de l'école excessiviste d'avoir semblable entourage.

Car tandis que ces aliénés, ces gâteux et ces ignorants se drapent dans une solennité vaniteuse, au moins Boronalì a aujourd'hui la franchise de leur crier et encore par devant huissier :

- Je ne suis qu'un âne...

Le Peintre Exigeant.

Roland Dorgelès, *journal Fantasio*



# Les aubergistes de L'Œuf Dur

*Maud rencontre un grand énergumène dont elle tombe follement  
amoureuse : Julien Callé, un homme plein de charme et de fantaisie.  
Elle ne le quittera plus...*

# Julien Callé

*Greffier, peintre, fantaisiste, littérateur et aubergiste*

## Fidèle en amitié



*Après 1904 et la fermeture du Zut, Frédéric prend les rênes du Lapin Agile. Callé, tout naturellement, devient alors l'un des piliers de l'établissement. C'est là, sans aucun doute, que naît vraiment sa vocation de tenancier. Une vocation qui s'épanouira quelques années plus tard à Saint-Cyr-sur-Morin. Grâce à Frédéric.*

Car Callé éprouve une grande affection mêlée d'admiration pour cet homme. Pour lui, Frédéric est en quelque sorte un père spirituel. Ils se sentent en effet très proches l'un de l'autre. Ils sont tous deux des artistes « touche-à-tout », généreux et chaleureux. D'ailleurs, la colonie artistique et intellectuelle de la Butte ne s'y trompe pas, qui associe souvent ces deux personnages si caractéristiques de l'esprit montmartrois. À l'époque, Frédéric est déjà installé aux Armenats, un hameau de Saint-Cyr où, pour se reposer des folies parisiennes, il passe la plupart de ses fins de semaine en compagnie de son âne Lolo.

L'autre grand ami de Callé, celui qui va également présider à sa venue à Saint-Cyr-sur-Morin, c'est évidemment Pierre Mac Orlan. Là encore, il s'agit d'une vieille histoire puisque, lorsque ces deux-là se rencontrent pour la première fois, à Montmartre, ils ont 20 ans. Tous deux veulent devenir peintres. Ils sympathisent d'emblée. Et lorsque, des années plus tard, ils se retrouvent voisins, à Saint-Cyr, le hasard n'y est pas pour rien. Cependant Pierre Mac Orlan, contrairement aux autres amis de la Butte, ne participera guère aux folies organisées à l'Œuf Dur. Ce qui n'entamera en rien leur amitié, intacte jusqu'à la disparition de Callé, le 3 décembre 1944. Une proximité qui demeurera d'ailleurs au-delà de la mort puisque les deux hommes reposent avec leurs épouses au cimetière de Saint-Cyr (Mac Orlan s'étant éteint à son tour le 27 juin 1970 également dans ce village).





**En 1929 dans son ouvrage Villes au chapitre consacré à Montmartre, Pierre Mac Orlan narre la péripétie du Zut où eut lieu leur première rencontre...**

« Un soir, cependant, un de mes plus vieux amis, Julien Callé, entra brusquement en collision, au crépuscule de la nuit, avec trois ivrognes agressifs. Il y eut une rapide bagarre devant la porte. En quelques minutes des groupes d'hommes et de femmes accoururent de tous les côtés. Ceux du Zut qui étaient sortis afin de secourir leur camarade rentrèrent avec lui et Frédéric ferma précipitamment les portes. [...] »

« La place Jean-Baptiste-Clément encadrait une émeute, une révolution locale dont le motif nous semblait cependant très obscur. »

« Ce n'est qu'au petit jour qu'un peloton d'agents vint rompre le blocus. [...] Après cette émeute imprévue et burlesque qui eut pour résultat de faire fermer l'établissement, Frédéric ayant repris le cabaret du Lapin Agile retrouva presque tous ses clients. »

**... ainsi que leur aventure dans le Nord de la France, qui préfigure celle des Malgras dans son roman La Vénus internationale**

« Un soir où le dégoût nous abrutissait, Callé et moi résolûmes de partir n'importe où sur la route, dans la direction de Dunkerque. Un ami d'un soir, un jeune anarchiste assez résolu, se joignit à nous ; il devait se rendre en Belgique je crois. Nous n'avions pas en poche de quoi acheter du tabac, à boire, à manger, pour plus de deux ou trois jours. Je devais réciter des poèmes dans les cafés. Callé qui dessinait devait faire des portraits instantanés. Notre compagnon se chargeait du rôle de manager. »

« Nous arrivâmes à Creil sous une pluie tenace. Nous entrâmes dans un café. Il n'y avait que nous comme clients. L'affaire nous parut assez mal engagée. Je n'arrive pas encore à comprendre la cause de cet entêtement stupide qui nous poussa à poursuivre notre marche dans la direction de Dunkerque. La vanité peut-être qui nous commandait de ne pas rentrer vaincus à Paris après deux jours d'absence ? »

« Ce sentiment serait assez logique. Pour cette raison, ce ne fut pas, je le crois, le motif de notre persévérance. Il fallait coûte que coûte fuir Paris, laver notre linge à l'eau claire des rivières et purifier notre intelligence de tous les déchets qui bloquaient ses rouages encore neufs [...] Cette équipée avait duré une vingtaine de jours. Nous rentrâmes à Paris, ayant appris à déchiffrer le long des routes les signes mystérieux dont les chemineaux se servent pour s'entraider. [...] »



### Julien CALLE est mort

Qui, dans la région de Coulommiers et de Meaux ne connaît Julien Calle, le célèbre propriétaire de l'« Auberge de l'Éclat Dur », installée à Saint-Cyr-sur-Morin ? La réputation de son établissement dépassait même les limites du département. Il n'était pas un poëtre, un écrivain, un comédien qui, à Paris et ailleurs, ne connaît le délicieux soin de verdure où les traitait avec tendresse et truculence le bon Julien Calle, l'auteur de *Sainte Guillotine*, un roman bien dans la note du regrettable disparu.

Il faudrait la plume d'un Pierre Mac-Orlan, son voisin et ami, pour écrire l'éloge funèbre du grand original et du brave homme que fut Julien Calle, pieux, à coup sûr, par tous l'élite et toute la bohème de la France intellectuelle et artistique.

◀ Pierre Mac Orlan dessiné par Gus Bofa.

**En 1954, dans Le Mémorial du petit jour, Mac Orlan évoque les derniers jours de Callé**

« C'est grâce à l'amitié d'André Salmon que j'ai pu entrer en relation avec les personnages historiques de ce bateau-fantôme-lavoir, maintenant en bouteille, qui décore la tablette d'une cheminée de campagne. [...] Autour de ce bateau savant, ce ponton lumineux, des images s'évanouissent maintenant. [...] Elles ont des noms d'hommes ces images. Je ne retiens dans cet écrit que celles qui appartiennent à la chronique de la place Ravignan : Julien Callé l'humoriste, Dufy, Girieud, Paco Durio. [...] Une de ces images se dessine souvent avec netteté sur l'écran qui se trouve placé à côté de la bouteille où repose le bateau-fantôme-lavoir : elle représente la salle à manger de Julien Callé qui, à Saint Cyr-sur-Morin, fut mon voisin. Nous étions trois et notre ami qui nous recevait. Il demanda à sa femme d'apporter une bouteille de champagne. Ce fut l'un de nous qui la déboucha, car il n'avait plus la force de se servir de ses mains. Il versa le champagne dans les verres et nous bûmes sans prononcer une parole ; la mort était évidemment parmi nous. En effet Julien Callé mourut quelques jours plus tard. »

# Céline Bluem

*La générosité même*



**M**aud et Julien s'installent rue du Mont-Cenis, à Montmartre. Un choix évident, pour lui comme pour elle. Maud est en effet une habituée du Lapin Agile, l'amie des peintres, des poètes et des écrivains de la Butte. Pourtant, quand Julien, contraint par son père de prendre un greffe, doit s'exiler à Raon-l'Étape, dans les Vosges, elle n'hésite pas un instant à le suivre. À ce moment-là, son divorce d'avec Emmanuel Robbe n'est pas encore prononcé ; il ne le sera qu'en 1911... et même alors, Julien et Maud ne se précipitent pas à la mairie. Ils attendront 1915 et l'ordre de mobilisation de Julien au 346<sup>e</sup> régiment d'infanterie pour que celui-ci décide d'épouser sa Maud : il veut la préserver d'un avenir des plus aléatoires. Une officialisation qui n'empêche pas un clin d'œil de dérision : leur mariage est célébré à la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement... le 1<sup>er</sup> avril ! Leurs témoins sont quatre danseuses. L'une d'elles, Suzanne Turtach, qu'on appelle aussi Coccinelle, est la grande amie de Maud. L'autre Suzanne est la femme du poète Édouard Gazanion, un ami de Callé.

À cette époque, Maud et Julien sont déjà propriétaires de l'Œuf Dur depuis janvier 1912. Et l'auberge « tourne » à plein. Chacun tient son rôle. Callé, en maître de céans, est un animateur hors pair, mais Maud joue elle aussi sa partition, et fort bien. Non seulement elle s'active aux fourneaux mais elle participe volontiers aux folies de son farfelu d'époux. Et puis, elle entretient des relations cordiales, bien que réservées, avec ses voisins briards. Certes, son sens de l'humour déroute parfois les Saint-Cyriens. Ainsi, un jour où l'une de ses voisines lui demande comment va son mari, Maud répond tout de go : « Mais ce n'est pas mon mari, Madame, c'est mon amant ! » On imagine l'émoi de la comère briarde ! Reste que les villageois qui la fréquentent s'accordent tous à reconnaître sa gentillesse. On baptisera même une petite fille Maud en hommage à Mme Callé...